

Auguste BERNARD (1876-1926)

L'association des Anciens Elèves de l'E.C.L. vient d'être douloureusement frappée ; un de ses membres, un camarade au sens le plus large du mot, vient d'être enlevé brutalement aux siens : Auguste BERNARD, né à Audierne le 20 mai 1876, de la promotion de 1898, est décédé subitement le 19 octobre 1926.

A la sortie de l'école il était entré comme chimiste aux usines Picard et Cie, à St-Fons, puis il était passé à la Société La Volta, à Pierre-Bénite, et enfin à la Société Chimique des Usines du Rhône à St-Fons ; partout il laissa le souvenir d'un chimiste d'une rare compétence et d'un travailleur infatigable.

Après ces stages dans l'industrie chimique, il se dirige vers sa véritable voie qui était celle du blanchiment et de la teinture des tissus ; là son esprit fécond et observateur se donna libre carrière, et après avoir occupé le poste de Directeur des Blanchisseries Laurent GOURDIAT, à Tarare, il entra comme Directeur de la Teinture Adolphe LAFONT, à Lyon.



Ses recherches patientes et méthodiques dans la Teinture et l'Apprêt des tissus de coton aboutirent à des résultats qui donnèrent aux produits sortant de ses mains une réputation justifiée.

Là, dans son laboratoire où il passait la plus grande partie de son temps, il était vraiment dans son élément ; là il accueillait tous les camarades, les jeunes à la recherche d'une situation, et à qui il prodiguait d'excellents conseils, les secondant efficacement, les épaulant, les plaçant ; ceux que la vie avait éprouvés et qui savaient que près de lui ils trouveraient le Viatique leur permettant de traverser une crise ; et tout en causant paternellement avec les jeunes, en camarades avec les autres, il poursuivait inlassablement ses travaux, dosant, pesant, allant et venant, car le travail était pour lui une véritable passion.

Sa mort l'a surpris alors qu'il occupait l'important poste de Directeur de la Société Anonyme de Blanchiment, Teinture, Impression, de Villefranche-sur-Saône et A. LAFONT réunis.

Depuis de longues années, il souffrait d'un mal de gorge qui avait presque éteint sa voix, affection probablement contractée au cours de ses recherches de laboratoire ; il revenait d'Audierne, son pays natal, où le dur climat l'avait éprouvé ; les soins empressés des siens avaient fait espérer une prompte convalescence, lorsqu'une impitoyable embolie rendit vains leurs efforts.

C'était un Breton fortement attaché à sa terre qu'il aimait de toute son âme, c'était un croyant attaché à la foi de ses pères ; ce fut un chef de famille modeste, attaché aux siens, qui étaient pour lui tout son horizon, toute sa raison de vivre.

C'était pour l'Association un camarade sincère, se souvenant avec émotion de la vieille école du quai de la Guillotière et de son paternel Directeur, c'était un camarade dévoué, au grand cœur, accueillant à tous.

Que sa famille reçoive ici au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, et aussi tout particulièrement des Anciens de la Promotion de 1898, l'expression émue de leur douloureuse sympathie.